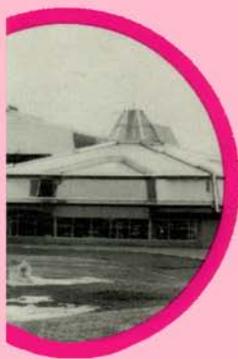
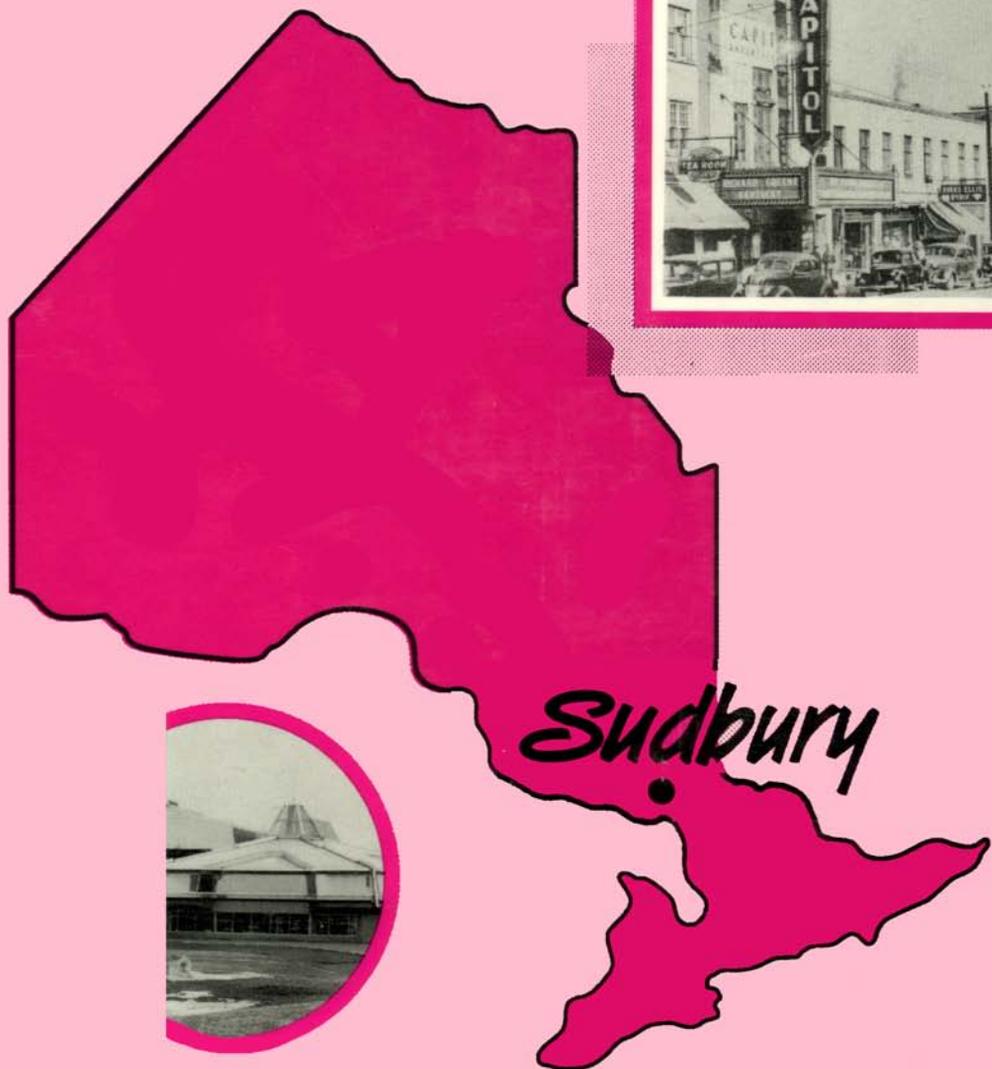


# *TOUTE UNE HISTOIRE!*



CENTRE FORA

DANIEL MARCHILDON

**Toute une histoire!**

# **Sudbury**

**Daniel Marchildon**

**Centre FORA**

Page couverture : Albert Paquette

Photographie et illustrations : Albert Paquette  
Bill Goring

Révision linguistique et infographie : Centre franco-ontarien  
de ressources pédagogiques

© Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation, Centre FORA 1991

Tous droits réservés.

Il est interdit de reproduire en tout ou en partie le présent ouvrage, par quelque procédé que ce soit.

Le Centre FORA remercie le Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques de lui permettre d'adapter la collection Pro-F-Ont.

Le Centre FORA remercie également le ministère de l'Éducation et le Secrétariat national à l'alphabétisation. Sans leur soutien financier, ces productions n'auraient pas vu le jour.

ISBN 1-895336-07-4

Dépôt légal — deuxième trimestre 1991  
Bibliothèque nationale du Canada

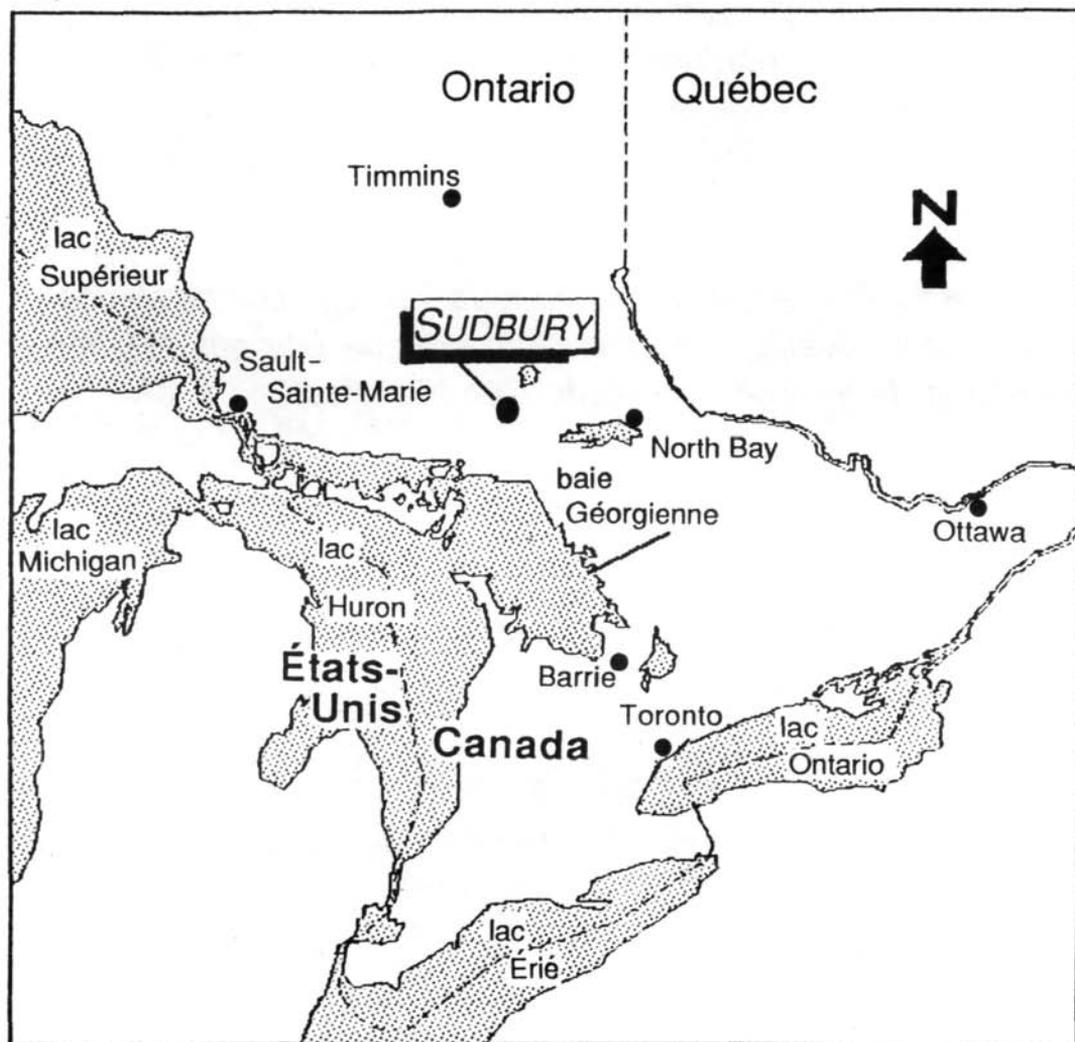
## Introduction

*Ce livre fait partie d'une collection intitulée **Toute Une Histoire!***

***Toute Une Histoire!** permet aux lecteurs et aux lectrices de connaître un grand nombre de villes et de villages de l'Ontario. Tous les textes de cette collection ont été rédigés suivant deux ou trois niveaux de difficulté de lecture distingués par la couleur de la page couverture.*

*Le Centre FORA tient à remercier tous les organismes franco-ontariens qui travaillent en alphabétisation de leur participation à l'évaluation de la collection **Toute Une Histoire!***

## Position de Sudbury en Ontario



# Table des matières

<b>A- Les débuts de Sudbury .....</b>	<b>7</b>
1. Le Bassin de Sudbury .....	8
2. Les premiers habitants de la région .....	10
3. La construction du chemin de fer .....	12
4. Trois familles canadiennes-françaises à Sudbury .....	14
5. Naissance des industries .....	16
6. Le début des mines .....	18
7. L'économie minière .....	20
8. International Nickel Company .....	22
9. La préparation du minerai .....	24
10. Les communautés religieuses .....	26
11. La formation des autres paroisses francophones .....	28
<b>B- Sudbury : la ville et la région après 1910 .....</b>	<b>31</b>
1. L'évolution économique .....	32
2. Les syndicats .....	34
3. Le mouvement coopératif .....	36
4. Les caisses populaires .....	38
5. La source des revenus .....	40
6. Robert Campeau : un homme d'affaires sudburois .....	42
7. Paul Desmarais : une grande réussite .....	44
8. L'évolution de la municipalité .....	46
9. Sudbury, une région municipale .....	48
10. Les différentes cultures de Sudbury .....	50

---

<b>C- L'école et la culture franco-sudburoise .....</b>	<b>53</b>
1. Les premières classes de langue française .....	54
2. Le règlement 17 .....	56
3. Le Collège du Sacré-Cœur .....	58
4. Le collège Notre-Dame .....	60
5. Le collège Cambrian et l'Université Laurentienne .....	62
6. La vie culturelle de Sudbury .....	64
7. Le théâtre et la poésie .....	66
8. Sudbury et ses musiciens .....	68
9. Les médias : pour se parler .....	70
10. Le Big Nickel .....	72
11. Science Nord .....	74

---

**A**

**Les débuts  
de Sudbury**

## **1** Le Bassin de Sudbury

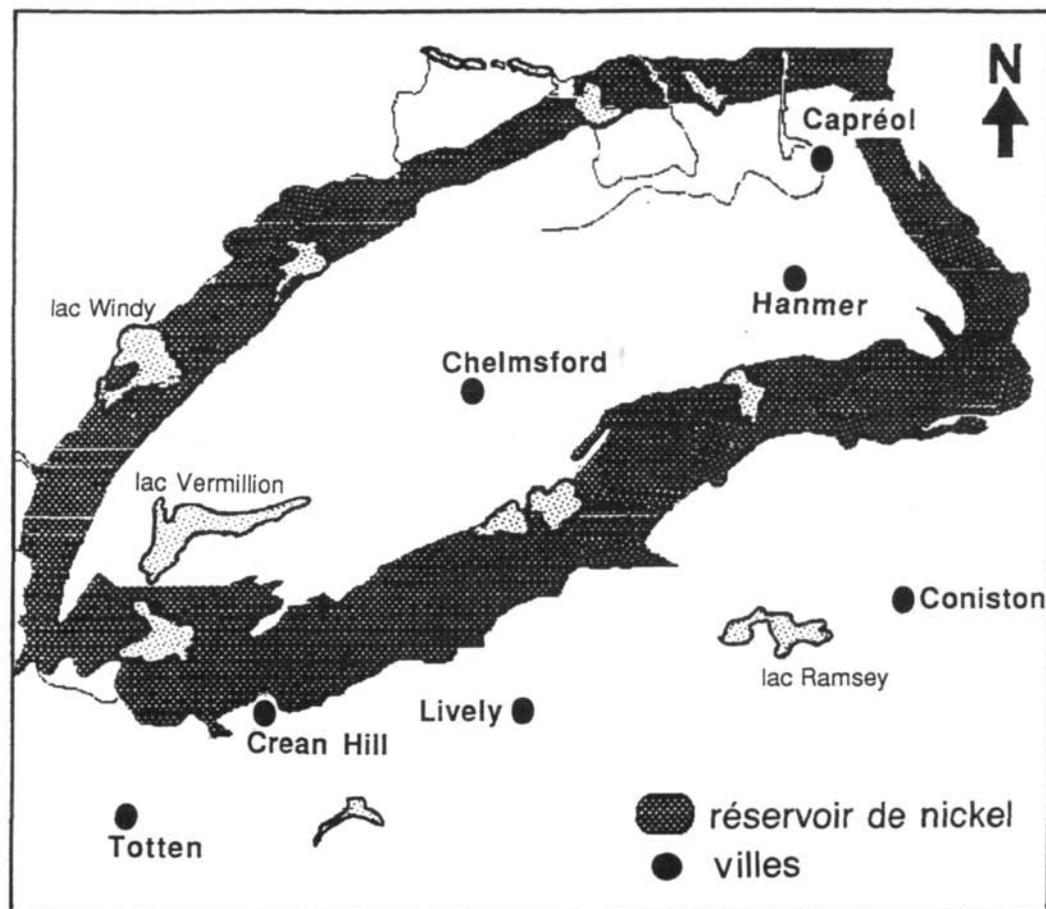
La région de Sudbury fait partie du Bouclier canadien. Ce Bouclier est une chaîne de montagnes en forme de fer à cheval. La roche est très vieille. Beaucoup de lacs et de terres basses couvrent cette région. Ses nombreux monts ne sont pas très élevés.

Sudbury se trouve dans un bassin de roches. Ce bassin a la forme d'un œuf. Il contient de la bonne terre.

Les roches du bassin sont riches en minéraux. Celles en dedans du Bassin sont différentes de celles en dehors. On ne sait pas pourquoi. Cependant, les savants donnent les trois explications suivantes.

- a) Le Bassin est formé de roche fondue. Celle-ci vient du centre de la Terre.
- b) Un énorme météorite est tombé du ciel. Un météorite est un morceau de roche détaché d'un astre. Ce morceau se promène dans l'espace et tombe ensuite sur la Terre.
- c) Le Bassin est le résultat d'un volcan.

## Le Bassin de Sudbury



## **2** Les premiers habitants de la région

Les Algonquins sont les premiers habitants de la région de Sudbury. Ces autochtones se déplacent souvent. Ils ne construisent pas de villages permanents.

En 1822, la compagnie de la baie d'Hudson ouvre un poste de traite de fourrures au lac Wahnapiatae. Ce premier poste de traite de fourrures fonctionne à peine un an. Ensuite, deux postes ouvrent leurs portes, l'un au lac Whitefish et l'autre à Naughton.

Des bûcherons arrivent une trentaine d'années plus tard. Les nombreux lacs permettent aux hommes de pénétrer en bateau dans la forêt. Le bois est transporté par les cours d'eau.



### **3** La construction du chemin de fer

Vers 1880, la compagnie du Canadien Pacifique commence à construire un chemin de fer. Environ cinq à huit mille ouvriers travaillent à cette construction. La plupart sont des Canadiens français.

Les arpenteurs arrivent les premiers. Ils tracent la route. Ensuite, une première équipe de travailleurs suit. Ces hommes déblaient un étroit chemin à côté de la route du chemin de fer. Ils préparent aussi des étables et des cabanes pour les travailleurs et leurs familles.

Construire le chemin de fer est difficile et dangereux. Mais les salaires élevés attirent les gens. Ils gagnent 1,50 \$ par jour. Leur logement et leur nourriture coûtent 4,00 \$ par semaine. Plusieurs familles habitent dans des cabanes le long de la rue Elm. Environ une quarantaine de familles canadiennes-françaises vivent dans la région.



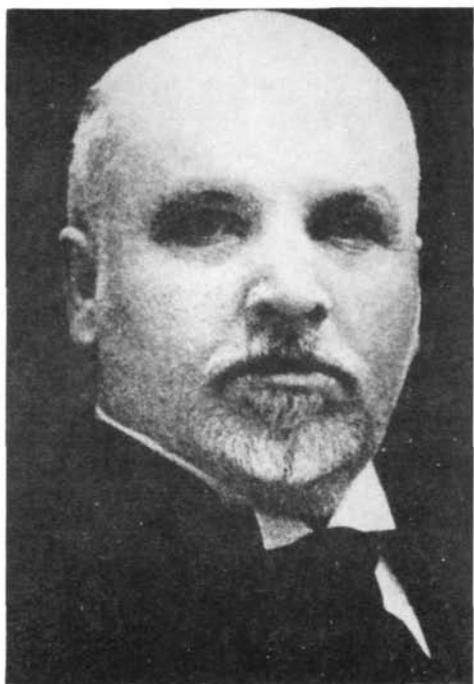
Train sur pont sur chevalets.

Bibliothèque publique de Sudbury  
Photo de George Grace

Vers 1884, Jules Collin est cuisinier. Il travaille pour la compagnie du Canadien Pacifique. Sa maison est au coin des rues Lorne et Elm. Elle sert de maison de pension pour les travailleurs. Plus tard, cette maison devient un hôpital. Sa femme, Annie Labrie, y travaille comme infirmière.

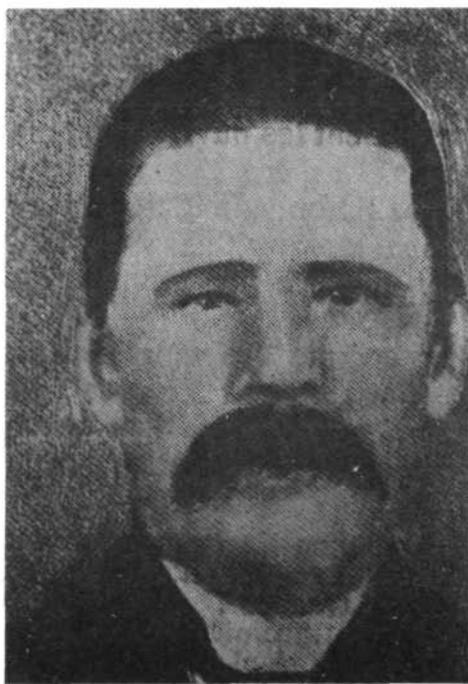
Jean-Étienne Fournier est né à Trois-Rivières. Il est d'abord gérant d'un entrepôt pour le Canadien Pacifique. Ensuite, le 4 mars 1884, il s'installe à Sudbury avec sa famille. Plus tard, il devient le premier maître de poste. M. Fournier ouvre aussi le premier magasin général à Sudbury. Mais il vend trop à crédit. Cela diminue ses profits et il ferme donc son magasin. En 1894, il devient le premier maire de Sudbury. Il s'intéresse aussi à la commission scolaire parce qu'il a neuf enfants.

Le 5 mai 1884, la famille Boulay arrive à son tour à Sudbury. Cette famille construit une maison sur la rue Spruce. Cette demeure sert de maison de pension. Les travailleurs du chemin de fer payent 0,25 \$ (vingt-cinq sous) par nuit pour dormir sur le plancher. Très tôt, la famille Boulay peut se bâtir une nouvelle maison de trois étages.



Jean-Étienne Fournier.

Bibliothèque publique de Sudbury



Joseph Boulay.

Société historique du Nouvel-Ontario

## 5 Naissance des industries

Thomas Flanagan est un employé de la compagnie Canadien Pacifique. En 1883, ce forgeron découvre du cuivre (en anglais : **cop**) à environ cinq kilomètres à l'ouest de Sudbury. Aujourd'hui, cet endroit se nomme Copper Cliff. Cette découverte attire des centaines de prospecteurs.

Le chemin de fer aide la région à se développer. Deux compagnies ouvrent des camps de bûcherons près des lacs Minnow et Ramsey. D'autres s'installent autour du lac Wahnapiatae. Très tôt, il y a plus de 25 compagnies dans la région. Environ cent camps de bûcherons s'y installent. Les hommes coupent de grandes forêts de pins blancs et de pins rouges. Vers 1913, 11 000 hommes travaillent dans les scieries et dans les camps.

Les compagnies de bois encouragent la construction de routes. En 1912, un chemin joint Sudbury à Sault-Sainte-Marie à l'ouest. Un autre joint Sudbury à North Bay à l'est. La région se développe.



Collection Higgins



Ministère des Ressources naturelles

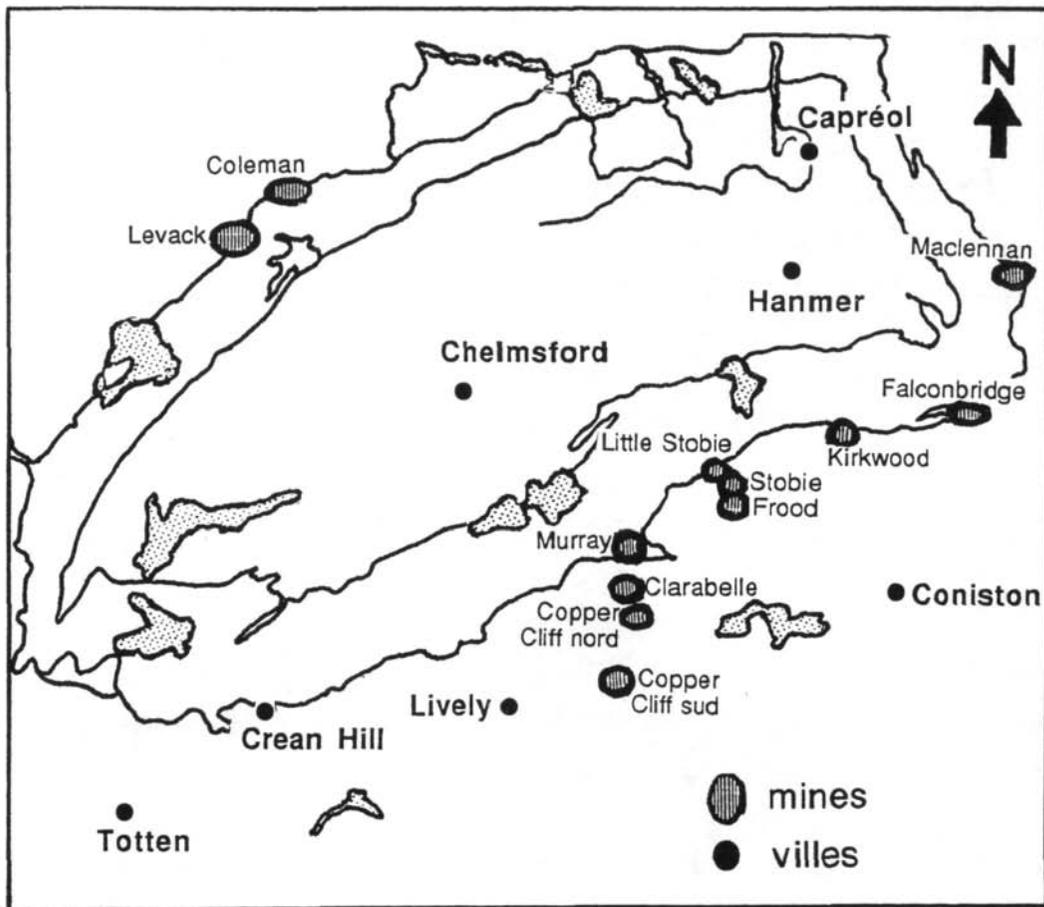
## 6 Le début des mines

Avant l'arrivée du chemin de fer, deux mines existent déjà dans le Nord. Les gens savent qu'il y a du minerai dans la région. Mais il faut attendre l'arrivée du chemin de fer pour en tirer profit.

En 1885, la mine Stobie ouvre à son tour. La compagnie Canadian Copper achète cette mine ainsi que deux autres. Plus tard, les grandes compagnies achètent toutes les petites mines.

La construction du chemin de fer s'éloigne de Sudbury. Les travailleurs doivent voyager vers l'ouest. Ils déménagent pour se rapprocher de leur travail. En dix ans, la population de Sudbury diminue à moins de 300 habitants.

En novembre 1885, le premier train en route vers l'Ouest canadien traverse Sudbury. Quelques mois plus tard, un autre traverse le Canada d'un bout à l'autre, pour la première fois. On peut maintenant tirer profit des mines.



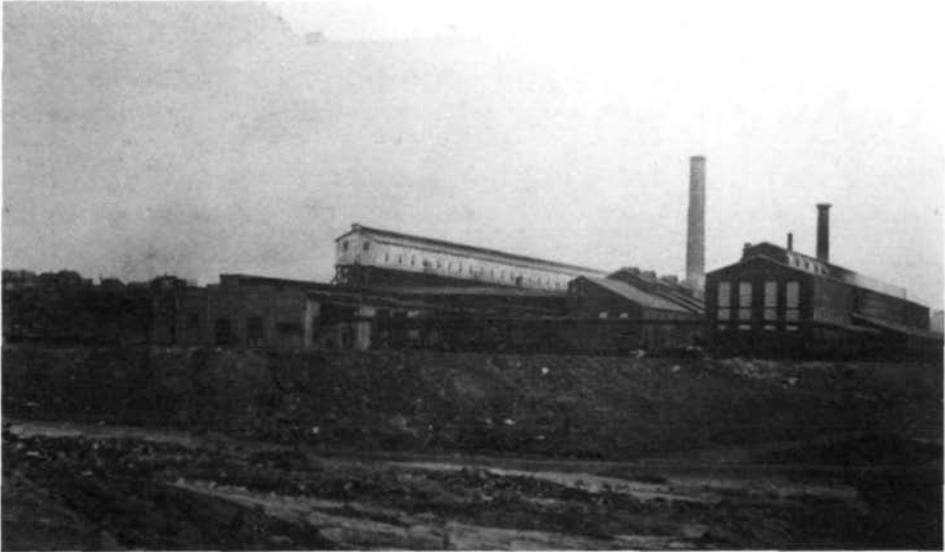
Sudbury est connu pour son cuivre (en anglais : **cop**). Mais le cuivre est mêlé au nickel. Le nickel n'avait pas de valeur à ce moment-là. Il faut même baisser la valeur du minerai.

En 1886, Samuel Ritchie, un Américain, réussit à acheter sept mines pour 100 000 \$. Il fonde la compagnie «Canadian Copper». Cette compagnie découvre que l'acier est plus résistant s'il contient du nickel.

La guerre approche. Les grands pays décident de s'armer. Le mélange d'acier et de nickel sert à fabriquer du matériel de guerre. Le nickel est alors recherché. Peu après, on découvre la façon de séparer le nickel des autres minéraux.

En 1891, Falconbridge ouvre ses portes. Cette mine est riche en nickel. Une compagnie américaine décide de l'acheter. Falconbridge grossit rapidement. Elle devient la deuxième plus grande productrice de nickel au monde.

Les mines de Sudbury appartiennent à des intérêts américains. Ces entreprises ne rapportent rien aux gouvernements. Pour sa part, le gouvernement de l'Ontario trouve cette situation inacceptable.



Sudbury District Historical Society

Fonderie de la Canadian Copper.

## 8 International Nickel Company

En 1902, sept compagnies minières forment l'International Nickel. Cette compagnie devient Inco. L'Inco est la plus grande compagnie minière de la région de Sudbury.

Le nickel est surtout utilisé dans la fabrication du matériel de guerre. Pour les mines, le temps de guerre, c'est le meilleur temps!

Mais Inco continue à raffiner le minerai aux États-Unis. Le gouvernement de l'Ontario refuse cette situation. En 1917, Inco construit finalement une raffinerie à Port Colborne en Ontario. Par la suite, une plus grande part des profits reste au Canada.



Collection Higgins

Petite centrale d'énergie électrique.

## 9 La préparation du minerai

Les conditions de travail dans les mines sont très mauvaises. Le travail est fait à la main ou avec des moteurs à vapeur. Les mineurs travaillent à la chandelle.

À la surface, le minerai de cuivre (en anglais : **cop**) est cassé et trié à la main. Ensuite, il est chauffé au feu. Cela enlève le soufre. Les vapeurs de soufre ruinent les lacs et la végétation de la région. Enfin, le cuivre rôti est fondu dans les fournaies. Il est refroidi en forme de briques. Le cuivre est envoyé surtout aux États-Unis.

En 1929, le gouvernement oblige Inco à cesser le rôtissage du minerai en plein air. La compagnie bâtit des cheminées. À l'été 1972, elle construit une cheminée de 382,5 mètres de hauteur. Cette cheminée, appelée «superstack», est la plus haute du monde.



## 10 Les communautés religieuses

La compagnie Canadien Pacifique invite les jésuites à suivre les ouvriers. Les religieux arrivent donc à Sudbury peu après les travailleurs du chemin de fer.

Le 29 mars 1883, le père Joseph Specht arrive à Sudbury. Le lendemain, il célèbre la première messe dans la région.

Trois mois plus tard, le père Jean-Baptiste Nolin remplace le père Specht. Il fonde la paroisse Sainte-Anne-des-Pins.

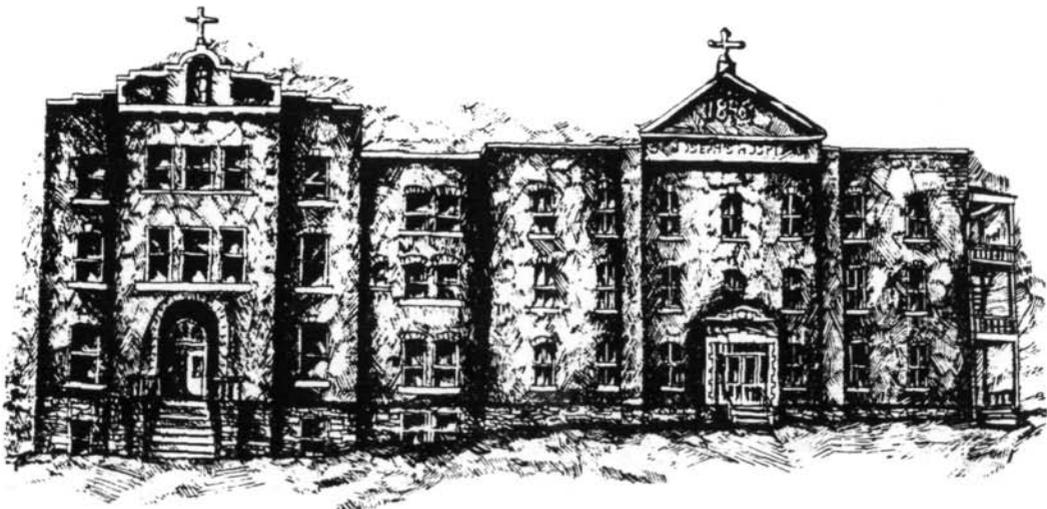
À l'automne, le père Nolin fait construire une chapelle en bois. C'est le plus vieil édifice de Sudbury. Aujourd'hui, cet édifice fait partie du presbytère de la paroisse Sainte-Anne.

Après les jésuites, les Sœurs Grises de la Croix viennent à leur tour. En 1898, elles prennent en main l'hôpital Saint-Joseph. Plusieurs d'entre elles s'occupent aussi de l'enseignement.



Sudbury District Historical Society

Presbytère (et chapelle provisoire) construit en 1883.



Hôpital Saint-Joseph

## **11** La formation des autres paroisses francophones

En août 1930, le père Coallier fonde la paroisse Saint-Jean-de-Brébeuf, dans le quartier du Moulin à fleur. Au début, environ 800 familles se rassemblent chaque semaine dans le sous-sol de la future église. En 1956, Monseigneur Coallier meurt. En septembre 1957, son église est finalement terminée.

Mais en 1980, l'église Saint-Jean-de-Brébeuf brûle. Les mille deux cents familles de la paroisse ramassent un million de dollars pour la reconstruire.

Une autre église, nommée La Toussaint, est construite en 1938. Elle regroupe une cinquantaine de familles. En 1950, cette même paroisse compte environ 450 familles. Sept ans plus tard, un autre feu endommage l'église La Toussaint. Heureusement, les murs sont solides. Des réparations commencent.

Le 6 janvier 1951, la paroisse Saint-Eugène ouvre son église. Au début des années 1950, les francophones catholiques du nouveau Sudbury demandent à avoir leur propre paroisse. Trois ans plus tard, l'église L'Annonciation est construite. En mars 1963, l'église Saint-Eugène est endommagée par le feu. Elle est remplacée par une église plus grande.



Église Sainte-Anne de Sudbury

Bibliothèque publique de Sudbury

**B**

**Sudbury:  
la ville et la région  
après 1910**

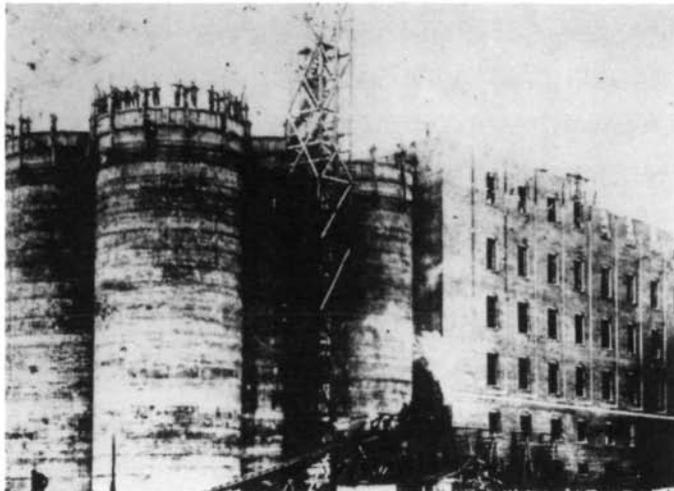
## 1 L'évolution économique

En 1910, les compagnies Sudbury et Manitoba Mills construisent un très grand moulin à farine. Ses silos mesurent sept étages. À cette époque, c'est le plus haut édifice de l'endroit. Ce quartier se nomme encore aujourd'hui le Moulin à fleur. La plupart des francophones habitent cette partie de la ville.

En vingt ans, le nombre de commerces triple dans la région. En 1925, Sudbury compte au total 411 commerces. Mais la population reste flottante : les travailleurs viennent et repartent peu après. La ville demeure quand même assez calme. Six policiers suffisent à maintenir l'ordre.

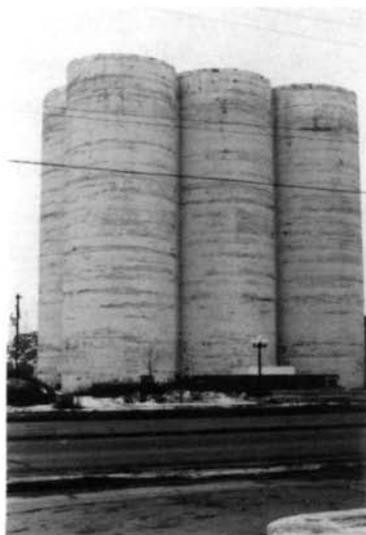
En 1916, Sudbury met en place un système de tramways. C'est commode pour ceux qui habitent loin de leur travail. Ils peuvent s'y rendre plus facilement.

La production de bois diminue peu à peu. Par contre, les gens peuvent trouver du travail dans les mines. Sudbury ressent peu la dépression économique de 1929.



Bibliothèque publique de Sudbury

Le moulin à farine en construction en 1911.



## 2 Les syndicats

Dans les mines, les salaires sont très bas et les conditions de travail sont très mauvaises. Les travailleurs n'ont aucun pouvoir. Ils essaient d'organiser des syndicats. Mais Inco ne veut pas de syndicats. La compagnie dépense des milliers de dollars pour combattre les syndicats.

En 1913, les travailleurs forment quand même le premier syndicat à Sudbury. Il s'appelle Mine Mill. Il regroupe les travailleurs de la mine Garson. Environ trente ans plus tard, 15 000 travailleurs syndiqués signent des contrats avec Inco et Falconbridge.

À l'automne de 1958, les mineurs d'Inco font une grève de trois mois. Ils n'obtiennent pas ce qu'ils demandent.

Plus tard, un syndicat américain, Les Métallos-Unis (en anglais : **Steel Workers of America**), se forme à Sudbury. Les travailleurs de l'Inco décident de se joindre aux Métallos-Unis. L'Église catholique travaille contre le syndicat Mine Mill. L'Église dit que le syndicat Mine Mill est communiste.

De leur côté, les travailleurs de Falconbridge font toujours partie de Mine Mill. La rivalité entre ces syndicats divise même certaines familles. Sudbury connaît par la suite des grèves longues et coûteuses.



Collection Higgins

Assemblée syndicale sur la rue Young dans les années 1940.



Collection Soliski

Grève sauvage à Garson en 1958.

### **3** Le mouvement coopératif

En 1910, le mouvement Desjardins du Québec apparaît en Ontario. Des caisses populaires ouvrent dans la région. Mais elles ferment les unes après les autres.

Les caisses sont différentes des banques. Les membres, en majorité des travailleurs, contrôlent les caisses. Les anglophones contrôlent les banques. Les banques prêtent leur argent surtout aux gens d'affaires, en majorité anglophones.

Dans les années 1940, les francophones décident d'améliorer leurs conditions de vie. Ils décident de se servir de la coopération. Ils utilisent leurs épargnes pour s'entraider. En 1945, la première caisse populaire ouvre ses portes. C'est la caisse Sainte-Anne.

Dans la région, le mouvement coopératif progresse. Les francophones fondent plusieurs caisses populaires, une coopérative funéraire, deux coopératives d'alimentation et une coopérative du livre.



Coopérative funéraire.

## **4** Les caisses populaires

En 1949, la caisse populaire Saint-Jean-de-Brébeuf est fondée. Elle opère dans la région depuis ce temps-là. En moins d'un an, ses cinq cents membres déposent 26 000 \$. En 1953, un bandit entre dans la caisse. Il s'enfuit avec 485 \$. Quatorze ans plus tard, d'autres voleurs prennent 2 600 \$. Malgré ces malchances, la caisse progresse.

En février 1960, la caisse populaire Saint-Jean-de-Brébeuf a un actif d'un million de dollars. Six ans plus tard, l'actif double.

Par la suite, les caisses se multiplient à Sudbury. Aujourd'hui, il y a dix caisses populaires dans la région. Les membres sont presque tous des francophones. Ils ont trouvé un bon moyen de s'entraider.



Caisse populaire Saint-Jean-de-Brébeuf.



## 5 La source des revenus

Les francophones de Sudbury se trouvent dans une situation particulière. Les mines offrent de très bons salaires. Alors, les jeunes quittent tôt l'école. Cependant, ils gagnent en moyenne plus d'argent que les autres francophones de l'Ontario.

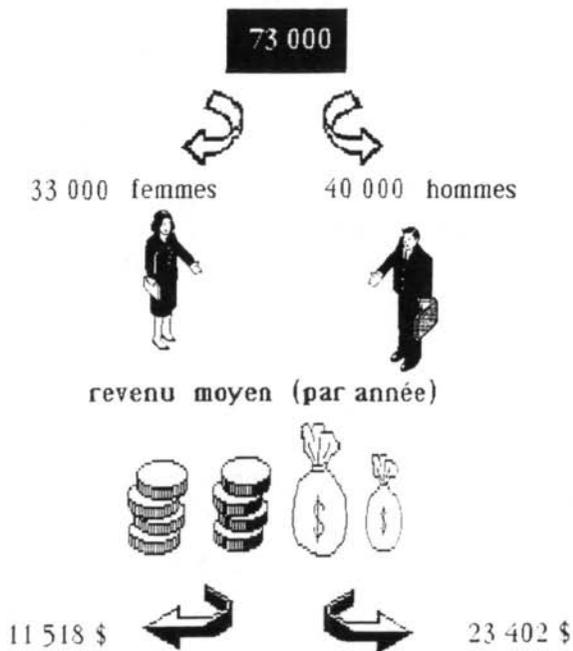
En 1951, plus de 40 % des travailleurs de la région de Sudbury sont des mineurs. Mais, trente ans plus tard, les mines comptent moins de 25 % des travailleurs de cette région.

À partir de 1970, la compétition est forte dans le marché du nickel. Des compagnies ont des usines dans les pays pauvres et paient des salaires plus bas qu'au Canada. Leurs coûts de production sont plus bas. Inco veut faire compétition à ces compagnies. Elle installe des machines. Au cours des dix années suivantes, un grand nombre des 20 000 mineurs d'Inco sont mis à pied.

Inco continue quand même à prospérer. Elle demeure la source principale des revenus. D'autres sources sont l'éducation, le commerce et les ressources naturelles. En 1986, parmi les 73 000 travailleurs à Sudbury, 40 000 sont des hommes. Les Canadiens français travaillent surtout dans les usines et les ressources naturelles.

Aujourd'hui encore, l'économie de Sudbury dépend des mines.  
Mais la ville devient de plus en plus diversifiée.

## Les travailleurs et travailleuses de Sudbury (1986)



## 6 Robert Campeau : un homme d'affaires sudburois

Robert Campeau est un riche homme d'affaires canadien. Il vient d'une famille francophone de sept enfants. Né à Sudbury dans les années 1930, il quitte l'école après l'élémentaire. Il est embauché pour nettoyer les machines à Inco. En 1947, il se rend à Gatineau, près d'Ottawa. Là, il travaille dans une usine de pâte à papier. À l'âge de 24 ans, il devient contremaître.

Trois ans plus tard, il établit une compagnie de construction. Après seulement cinq ans de travail, sa compagnie vaut 500 millions de dollars.

Vers 1980, Campeau Corporation vaut plus d'un milliard de dollars. Cette compagnie compte plus de 2 000 employés à travers le monde.



Robert Campeau

## **7** Paul Desmarais : une grande réussite

Paul Desmarais est né à Sudbury en 1927. À l'âge de 24 ans, il devient le gérant de la compagnie d'autobus de son grand-père.

La compagnie a une dette de 384 000 \$. En cinq ans, Desmarais efface cette dette. De plus, il réalise un profit de 100 000 \$.

Desmarais achète alors des journaux et des compagnies d'autobus à Ottawa et au Québec. Au début des années 1980, sa compagnie, Power Corporation, vaut huit milliards de dollars.



Paul Desmarais

## **8** L'évolution de la municipalité

Le 1<sup>er</sup> janvier 1893, Sudbury devient officiellement un village. La région compte maintenant 1 400 habitants. Les citoyens élisent un maire et six conseillers municipaux. Jean-Étienne Fournier, un francophone, devient le premier maire.

Au cours des sept années suivantes, neuf des 27 échevins sont canadiens-français. Dans l'histoire de Sudbury, huit autres francophones sont élus comme maire.

En 1902, le village installe les premiers trottoirs, et certaines rues sont pavées. Les habitants jouissent aussi des premiers téléphones. Le village devient le premier en Ontario à produire sa propre électricité. Le progrès est rapide.

En 1930, le village devient une ville. Sa population dépasse 18 000 habitants. Les 6 650 francophones de cette ville représentent 36 % de sa population totale.

En 1960, deux cantons et un village se joignent à Sudbury. La population passe de 48 000 à 77 445 habitants.



Sudbury District Historical Society

Partie du centre-ville de Sudbury en 1894.

## 9 Sudbury, une région municipale

En 1972, Sudbury devient une municipalité régionale incluant les sept villages des alentours. La population augmente à 155 000 habitants. La région établit deux niveaux de gouvernement : le niveau local et le niveau régional.

Chacune des sept localités élit son propre conseil municipal qui administre ses questions locales. De plus, il envoie des représentants au conseil régional. Le nombre de délégués au conseil régional dépend de l'importance du quartier. Ce conseil régional administre les questions importantes pour tout le territoire. Le conseil régional compte au total 22 membres.

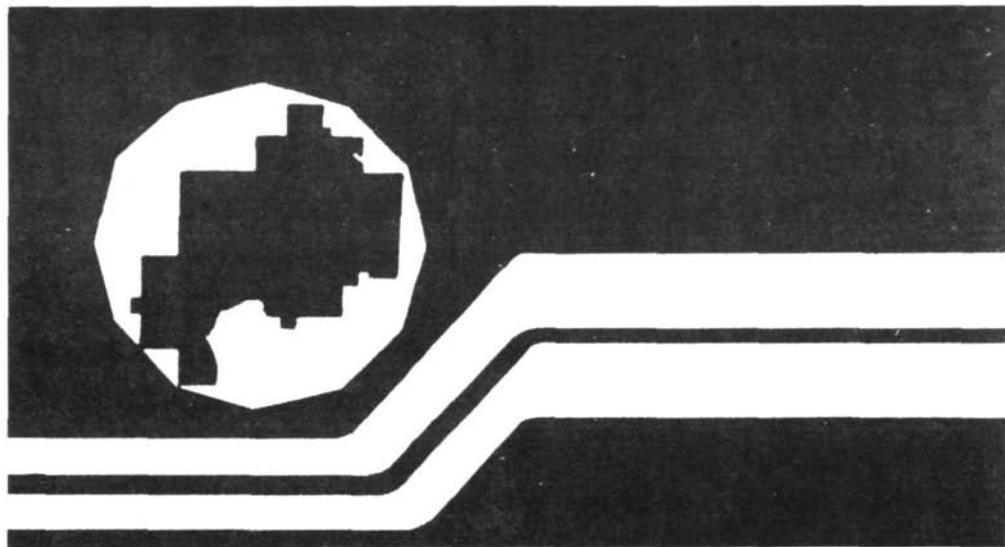
En 1978, le conseil régional lance un concours. Il cherche un drapeau pour la municipalité. Deux cents personnes présentent leurs dessins. Les citoyens votent pour choisir un dessin.

Le dessin choisi représente la carte de la région dans une pièce de cinq sous. Au bas du dessin, deux lignes forment la lettre S. La pièce de cinq sous représente le nickel ou les mines. La carte représente toute la région. La lettre S est la première lettre de Sudbury. Les couleurs sont l'orange et le bleu.

---

## Le Drapeau de Sudbury

Les couleurs du drapeau sont l'orange et le bleu.



## 10 Les différentes cultures de Sudbury

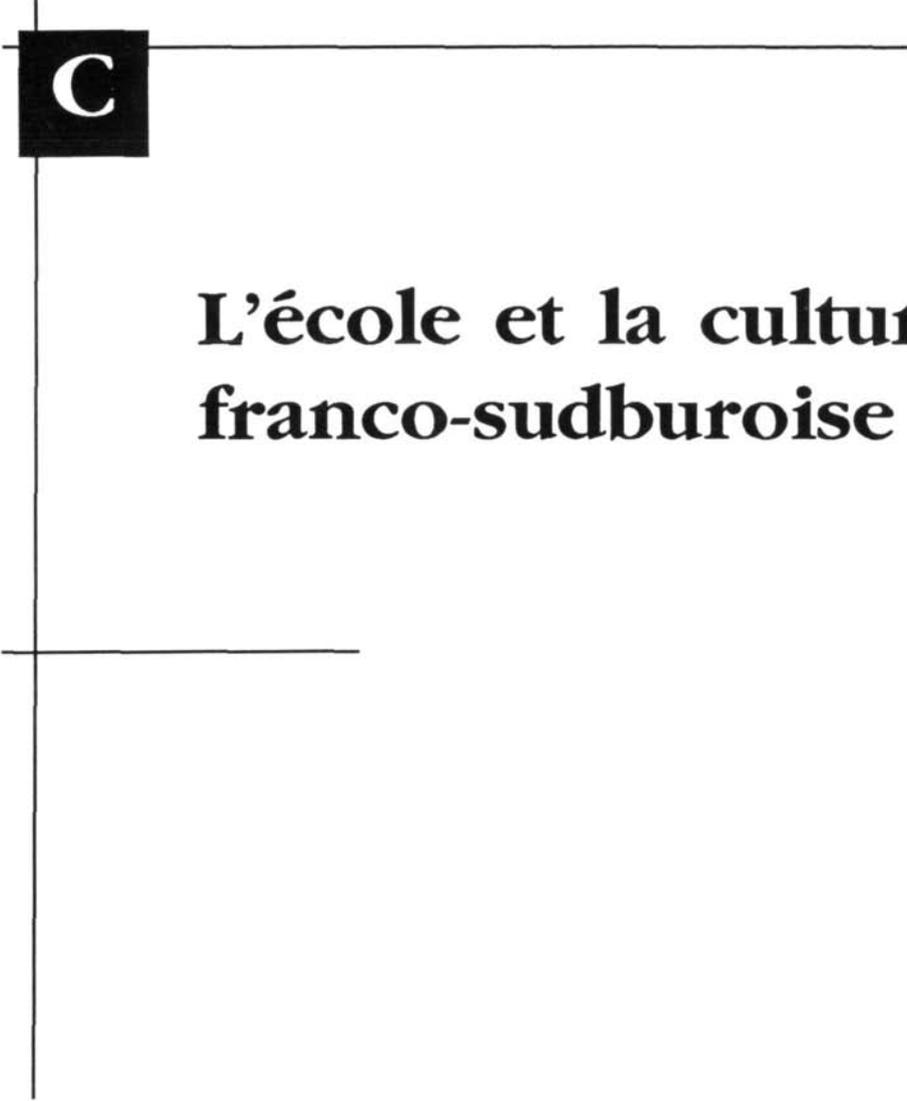
Le 22 octobre 1974, la ville de Sudbury se déclare bilingue. Sept ans plus tard, elle compte 22 050 francophones. L'ensemble de la région en compte 48 600. Ce nombre représente 32 % de la population totale. Les anglophones sont environ le même nombre.

Aujourd'hui, Sudbury compte 25 nationalités différentes. Les groupes ethniques les plus nombreux sont les Italiens, les Ukrainiens, les Allemands et les Polonais. En ville, les Italiens vivent surtout dans le quartier de Gatchell. Les francophones vivent dans le Moulin à fleur, près du centre-ville. Mais un grand nombre de francophones habitent dans la vallée. La vallée se compose de Val Caron, Hanmer, Caprétol, Chelmsford, Azilda et d'autres petites communautés.

Toutes ces cultures enrichissent Sudbury et le Canada tout entier.



Célébration de la Fête du Canada à l'aréna de Sudbury organisée par l'Association multiculturelle et folklorique de Sudbury.



**C**

**L'école et la culture  
franco-sudburoise**

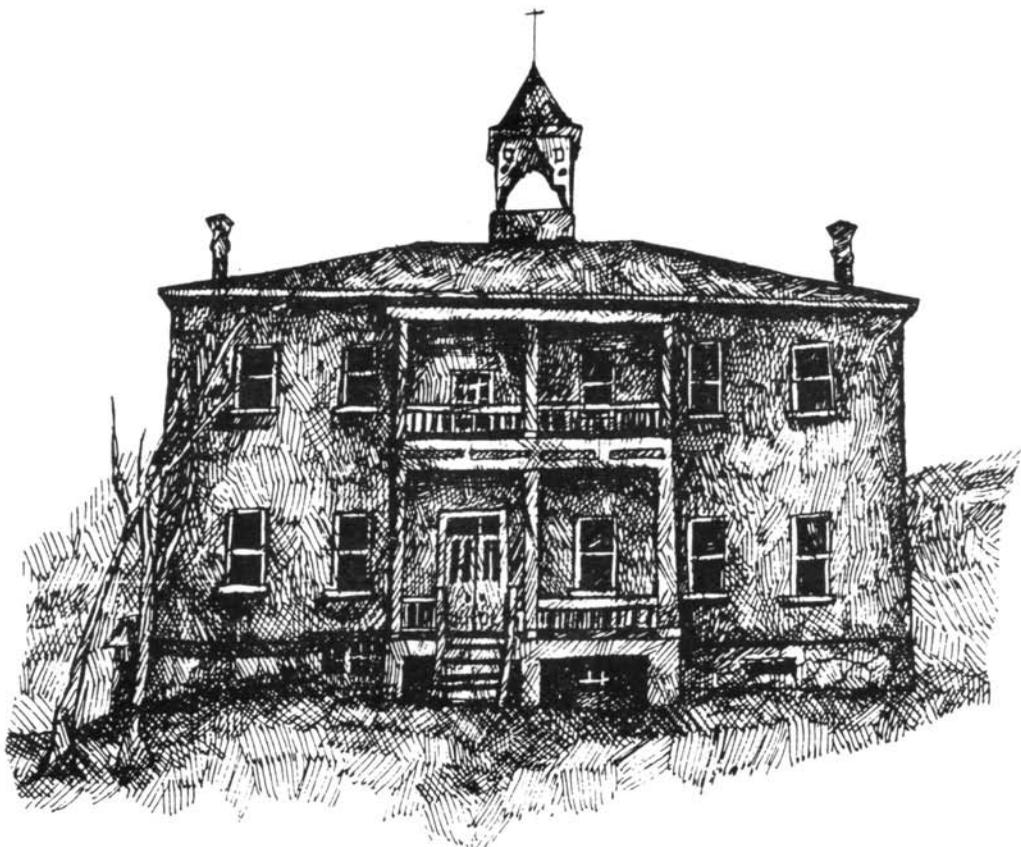
## **1** Les premières classes de langue française

En 1884, la première classe est organisée. Elle compte seulement douze élèves. L'enseignement se donne dans la petite chapelle de bois de la paroisse Sainte-Anne.

À l'automne 1885, le Canadien Pacifique quitte son chantier de la rue Durham. Ce chantier devient une école de deux classes. Les élèves sont plus nombreux. Tous les élèves anglophones et francophones vont à la même école. Mais deux enseignantes seulement font la classe.

Les contribuables sont obligés de fonder une école publique et une école catholique. L'école catholique ouvre dans une maison située au coin des rues Beech et Saint-Ignace. Elle possède deux classes : une pour les filles, une pour les garçons.

En avril 1888, l'école est reconnue légalement par le gouvernement de l'Ontario. Trois classes ouvrent dans la nouvelle église Sainte-Anne. Mais, en 1893, l'église brûle. Une nouvelle école est bâtie et est nommée le foyer d'Youville. Plus tard, le foyer d'Youville devient un orphelinat. Aujourd'hui, c'est le musée du Centre franco-ontarien de folklore.



L'orphelinat d'Youville.

## **2** Le règlement 17

En 1912, le gouvernement de l'Ontario passe le règlement 17. Cette loi défend l'enseignement du français dans les écoles de la province.

Les Franco-Ontariens se révoltent. Dans trois écoles de la vallée, les enfants sortent quand l'inspecteur anglophone visite la classe.

Le gouvernement réduit la somme d'argent donnée aux écoles bilingues. Certaines écoles manquent d'argent. Elles ferment leurs portes.

En 1915, un quatrième francophone est élu à la commission scolaire catholique. Cela donne la majorité aux Canadiens français. Les commissaires embauchent une directrice francophone. Les francophones étudient un peu plus le français dans leurs propres classes.

Enfin, en 1927, le français redevient une langue permise à l'école.



L'école Saint-Louis de-Gonzague en 1913.

### 3 Le Collège du Sacré-Cœur

L'éducation en français se donne jusqu'à la huitième année. Certains parents désirent que leurs enfants continuent d'aller à l'école.

En 1913, le père Eugène Lefebvre fait construire le Collège du Sacré-Cœur. Au début, on ouvre une section française et une section anglaise. Mais la plupart des cours sont donnés en français. Ce sont des cours théoriques. En 1916, ce collège privé s'associe à l'Université Laval de Québec.

Une famille paye 8,00 \$ par mois pour y envoyer un enfant. Plusieurs francophones n'ont pas l'argent pour inscrire leurs garçons à ce collège. De plus, les travailleurs trouvent les cours théoriques inutiles. Leurs enfants désirent devenir mécaniciens ou mineurs plutôt que médecins ou prêtres.

À l'ouverture, le collège reçoit 94 garçons. La plupart des étudiants du collège viennent de familles aisées. En 1967, le Collège du Sacré-Cœur ferme ses portes. Le Collège du Sacré-Cœur devient l'Université de Sudbury.



Sudbury District Historical Society

Collège du Sacré-Cœur.

## **4** Le collège Notre-Dame

En 1948, les Sœurs de la Charité fondent une école secondaire pour les filles. L'école s'appelle d'abord le pensionnat Notre-Dame-du-Bon-Secours. Au début, elle compte une cinquantaine d'élèves.

Pendant douze ans, près de 1 500 filles fréquentent cette école. En mars 1960, les classes déménagent dans un nouvel édifice, le collège Notre-Dame.

En 1967, l'école secondaire des garçons, le Collège du Sacré-Cœur, ferme ses portes. Le collège Notre-Dame décide d'accepter les 168 garçons de cette école. Le nombre total des élèves est de 715.

L'année suivante, le gouvernement de l'Ontario permet la création d'écoles secondaires publiques de langue française. Peu à peu, cinq nouvelles écoles secondaires de langue française ouvrent dans la région de Sudbury.

Malgré la compétition, le collège Notre-Dame grandit. En 1984, le gouvernement de l'Ontario décide de financer les écoles catholiques jusqu'à la treizième année. Depuis ce temps, le collège Notre-Dame attire un plus grand nombre d'élèves.



Collège Notre-Dame de Sudbury.

## 5 Le collège Cambrian et l'Université Laurentienne

En 1966, le gouvernement de l'Ontario met sur pied le collège communautaire Cambrian. Un de ses trois campus est à Sudbury. Plus tard, chaque campus devient indépendant. Le campus de Sudbury garde le nom Cambrian.

En 1973, le collège Cambrian n'a que 32 élèves dans les cours donnés en français. En 1986, un tiers des étudiants est francophone. Le nombre d'étudiants francophones continue d'augmenter.

L'Université Laurentienne est importante pour les francophones du Nord. En 1986, 1 870 étudiants francophones fréquentent cette université. Ils représentent 23 % de la population étudiante totale.



Collège Cambrian.



Université Laurentienne (Édifice de la bibliothèque).

## 6 La vie culturelle de Sudbury

Jusqu'en 1950, la vie culturelle francophone de Sudbury se passe surtout dans les paroisses.

En mars 1942, le père Cadieux fonde la Société historique du Nouvel-Ontario. Cette société conserve l'histoire des Franco-Ontariens du nord de la province. Au cours des années, la Société publie une centaine de petits livres historiques.

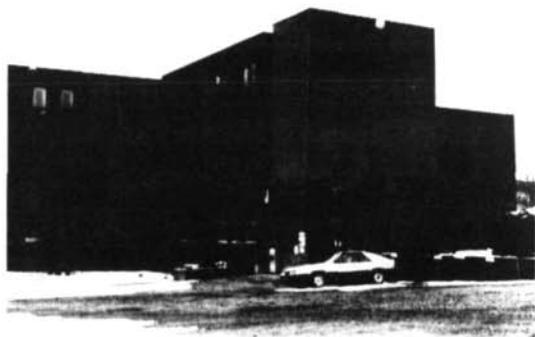
En 1952, la Société historique nomme un comité. Ce comité encourage le père Germain Lemieux à rassembler les documents de tradition orale. Il enregistre plus de 6 000 contes, légendes et chansons. Plus de cinq cents contes sont publiés. Ils forment une série de livres appelée *Les Vieux m'ont conté*.

Depuis 1972, le père Lemieux est le directeur du Centre franco-ontarien de folklore. Environ 2 000 personnes visitent chaque année le centre et son musée.

En août 1950, le père Albert Régimbal fonde le Centre des jeunes. Le centre encourage la culture et les loisirs chez les francophones. Son premier local est le sous-sol de l'église Sainte-Anne. En 1981, il déménage dans l'ancien édifice de l'hôpital Saint-Joseph. En 1990, le centre prend le nom de Carrefour francophone.

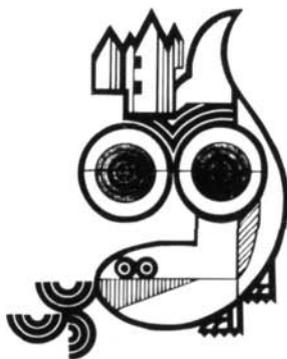
---

La Galerie du Nouvel-Ontario partage le même édifice. Le Carrefour francophone est le plus grand centre culturel francophone en dehors du Québec.



Carrefour francophone.

Le logo de la série de livres  
*Les Vieux m'ont conté*



On voit un monstre qui mange la tradition orale.  
Ensuite, il la transforme en rubans sonores.

## 7 Le théâtre et la poésie

En 1971, des étudiants de l'Université Laurentienne montent la pièce **Moé j'viens du Nord 'stie**. La pièce est écrite par André Paiement de Sturgeon Falls. Le musicien Robert Paquette compose la musique du spectacle.

Cette pièce est présentée dans cinq villes du Nouvel-Ontario. **Moé j'viens du Nord 'stie** choque certaines personnes. La pièce parle de sexe, de drogue et de la vie réelle de certains jeunes. Les comédiens sacrent sur scène et la musique est forte.

Cette expérience donne naissance, en 1973, au théâtre du Nouvel-Ontario (TNO). André Paiement demeure un des auteurs importants de ce théâtre. Le TNO encourage aussi le théâtre communautaire.

En 1975, le TNO et le Centre des jeunes ouvrent une salle de spectacle nommée La Slague. À l'automne 1981, le TNO déménage dans des locaux au Moulin à fleur.

Les créateurs du TNO et les poètes de Sudbury fondent la maison d'édition *Prise de Parole*. Le premier livre publié est le recueil de poésie **Ligne-Signes**. Depuis ce temps, cette maison d'édition publie des centaines de livres.



Prise de Parole.

## 8 Sudbury et ses musiciens

Au début des années 1970, des jeunes de la région de Sudbury forment le groupe musical CANO. Le groupe comprend des anglophones et des francophones.

La majorité des chansons de CANO sont en français. Sa musique est un mélange de folklore et de rock moderne. CANO devient le premier groupe francophone à signer un contrat avec A & M, une importante compagnie de disques.

André Paiement est l'âme du groupe. Mais il meurt en 1978. CANO traverse alors une période difficile. Un des membres, Marcel Aymar, continue à être très actif sur la scène musicale franco-ontarienne.

Robert Paquette marque lui aussi l'histoire musicale de l'Ontario. Il vient au monde à Sudbury le 2 juillet 1949. La musique de Paquette mêle le folklore, le rock et le jazz. Paquette joue en Ontario, au Québec, aux États-Unis et en France. Il enregistre cinq disques. Paquette demeure le musicien le plus célèbre de l'Ontario français.

En 1973, les jeunes artistes de Sudbury organisent un premier spectacle de poésie et de musique. Ce spectacle s'appelle **La Nuit sur l'Étang**. L'événement est de plus en plus connu.



Robert Paquette

## 9 Les médias : pour se parler

En 1947, Sudbury a son premier poste de radio bilingue. Le poste CHNO transmet des émissions en français sur ses ondes. CFBR, la radio en langue française, entre en ondes en 1957. Onze ans plus tard, Sudbury obtient de Radio-Canada le poste de radio régional, CBON.

À partir de 1953, Sudbury a sa propre chaîne de télévision, CKSO. Cette chaîne de langue anglaise est la première chaîne de télévision privée au Canada. Mais elle diffuse seulement en anglais.

Une vingtaine d'années plus tard, la télévision de Radio-Canada offre enfin des émissions en français aux Sudburois. Les gens de Sudbury peuvent maintenant recevoir les émissions de la chaîne française de TVOntario. TV 7 diffuse aussi des programmes en langue française.

De 1942 à 1968, différents journaux de langue française sont publiés à Sudbury. Mais ils disparaissent l'un après l'autre. Le journal *Le Voyageur*, fondé en 1968, devient le plus important.

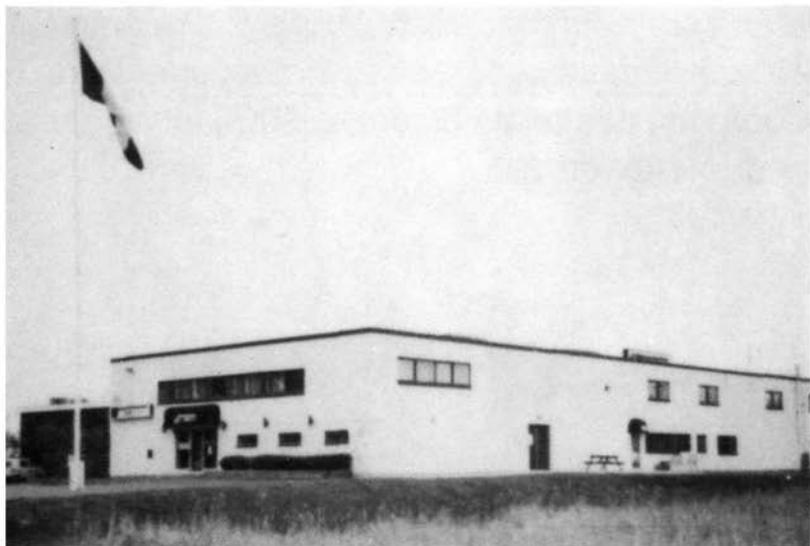
Un autre journal, *Le Nouvel-Ontarien*, commence à publier en 1985. Mais il disparaît quelques années plus tard. *Le Voyageur* demeure le deuxième plus grand journal vendu à Sudbury.

---

# LE VOYAGEUR

JOURNAL

LE DEUXIEME PLUS GRAND JOURNAL, VENDU DANS LA REGION

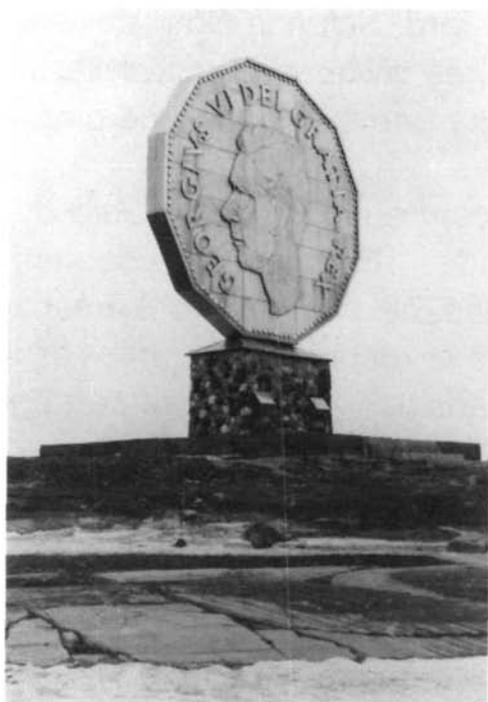


TV 7.

## 10 Le Big Nickel

La mine Big Nickel de Sudbury est une mine de roc dur. Elle est la seule du genre à être ouverte au public en Ontario. Elle est construite pour recevoir des groupes de touristes. De mai à octobre, les gens peuvent descendre jusqu'à vingt mètres dans une cage. La visite dure une demi-heure. Ils voient les traces et les outils laissés par le travail des mineurs. Les visiteurs apprennent ainsi sur les lieux l'histoire des mines de la région. La mine comprend même un jardin souterrain.

En arrivant à la mine, le visiteur voit une énorme pièce de cinq sous. Elle mesure neuf mètres de haut sur 61 centimètres de large. La pièce représente la source de la richesse de Sudbury, le nickel. De plus, elle commémore le 200<sup>e</sup> anniversaire de la découverte du nickel en 1951.



Le «Big Nickel».

## 11 Science Nord

En 1984, le musée Science Nord ouvre à Sudbury. La construction de Science Nord coûte environ quinze millions de dollars. L'argent est fourni par le gouvernement de l'Ontario ainsi que par les compagnies Inco et Falconbridge. Deux ans plus tard, Science Nord devient une agence du ministère des Affaires civiques et culturelles. Le gouvernement de l'Ontario lui donne une subvention de quatre millions de dollars par année.

Ce centre se trouve au bord du lac Ramsey. Il est unique au monde. Ses deux édifices sont en forme de flocon de neige. Le théâtre du centre est aménagé dans une caverne creusée dans la roche. Là, on peut assister à un film en trois dimensions. Ce théâtre sert également à des spectacles et à des conférences.

Les gens peuvent participer en touchant les objets exposés à Science Nord. Voilà une façon agréable d'apprendre de nombreuses choses sur le monde qui nous entoure.



Science-Nord à Sudbury.